

Note d'intention

Maoussi, c'est une histoire d'amour entre deux étrangers qui se loupent. C'est l'histoire d'un dilemme entre le désir d'amour inconditionnel, qui vient se confronter aux réalités concrètes de deux individus que tout oppose.

Le film est avant tout une réflexion sur le couple moderne, sur les relations intimes qui se tissent entre deux personnes qui s'aiment, et les conflits et les décalages - parfois drôles - qui peuvent en découler.

J'ai infusé une part de mon vécu et de mon intimité dans mon film. Il reflète mon combat personnel pour vaincre les clichés que la société a instillé en moi, et le combat contre moi-même qu'il implique. Au-delà de mon histoire personnelle, *Maoussi* est pour moi un moyen de questionner les spectateurs sur leurs propres conceptions de l'amour et de l'altérité.

La problématique que je cherche à exprimer à travers mon film est le décalage entre deux personnes, Edo et Babette, qui s'aiment et qui aspirent à être ensemble, mais dont les désirs inconscients font qu'ils passent à côté l'un de l'autre. Le désir inconscient de survie d'Edo se traduit par le désir d'obtenir des papiers afin d'éviter de se faire renvoyer dans un pays en guerre. Celui de Babette est de donner les moyens à un homme, qui arrive les mains vides, afin qu'il puisse prendre sa vraie place d'artiste. Elle le pousse à essayer d'obtenir ses papiers grâce à son talent de musicien, ce à quoi il ne croit pas du tout lui-même. Il vient d'un pays où être percussionniste ; « jouer au tam tam », c'est ce qu'on fait pour manger si l'on ne sait vraiment pas faire autre chose.

Babette, danseuse, aspire à créer un solo, mais peu à peu, elle se décale de sa propre ambition pour aider Edo à exprimer son talent, dans le but de pouvoir vivre légalement en France. Elle n'arrive pas tout à fait à se faire confiance pour exprimer son propre talent, d'où l'envie de faire pour

l'autre ce qu'elle n'arrive pas à faire pour elle-même. Le résultat est surprenant, mais ne permet pas à Edo d'obtenir l'asile politique. Il aurait voulu qu'elle l'aide en se mariant avec lui, mais comme d'habitude, le protagoniste féminin dans mon univers craint de se faire avoir, surtout par un homme. La fameuse peur de l'abandon...

La thématique de l'empathie et de l'altérité a tenu un rôle prépondérant dans mes œuvres précédentes. *Maoussi* reste la suite logique du court-métrage précédent, *SLØR*.

Je cherche au travers du film à mettre de la lumière dans nos zones d'ombres en se mettant à la place de l'autre. J'aspire à ce que le spectateur puisse s'identifier aux deux protagonistes bien qu'eux, n'arrivent pas à se comprendre.

L'enjeu inconscient de la réparation se pose pour moi dans la différence d'origine, de culture et de couleur des deux protagonistes mais pour un autre réalisateur ou réalisatrice, elle aurait pu se poser différemment. Chacun utilise son propre vécu pour construire une œuvre artistique et vient transposer une partie de son histoire personnelle. Pour être efficace et crédible, je me suis partie de l'intime pour aller vers l'universel.

La réalisation du film.

Quand j'ai commencé à écrire le scénario, je venais de m'installer à NYC après avoir vécu la plus grande partie de ma vie à Paris. *Maoussi* m'a toujours paru être une histoire parisienne. Je connais très bien le milieu des réfugiés de la guerre du Congo exilés à Paris. Je suis donc rentrée à Paris

pour faire le film et je vis désormais de nouveau à Paris, dans mon pays de cœur - la France.

Ensuite, il m'a fallu trouver l'acteur principal pour le rôle d'Edo. J'ai parcouru une partie de l'Afrique pour trouver mon acteur quand quelqu'un m'a parlé de Moustapha Mbengue qu'il avait vu dans Amin de Philippe Faucon, et voilà, c'était lui, mon acteur principal. A partir de là, tout s'est mis en place pour le tournage.

Avoir une souris qui tient un rôle aussi important n'est pas une mince affaire. Première obstacle : il fallait plusieurs souris pour jouer le rôle d'une, chacune n'étant capable d'apprendre qu'une seule action. Il fallait donc une qui soit à l'aise entre les mains d'Edo et moi. Elle devait donc vivre en garde alternée chez Moustapha Mbengue et moi pendant la préparation du tournage. Pendant ce temps, la dresseuse, Marine Blanchet, dressait les autres. Celle qui sait descendre les escaliers, celle qui avait appris à aller d'un point A à un point B à l'aide des bips audibles, celle qui sait courir sur la tourne disque, etc.

J'avais souhaité une souris blanche avec les yeux noirs plutôt que des yeux rouges pour la caméra. C'est assez rare et notre dresseuse a cherché partout en France avant de trouver une portée. Nous avons alors découvert, en préparation, qu'elles sont très difficiles à dresser car un peu dégénérées quoique très attachantes....

Maoussi est maintenant prêt à rencontrer son public. Je pense que tous ceux ou celles qui vivent en couple s'y reconnaîtront. Je suis aussi persuadée que le film s'adresse à ceux qui migrent et qui rencontrent les mêmes problèmes qu'Edo, car finalement, il y a dans notre monde, ceux qui se déplacent librement partout, et les autres.

Je remercie chaleureusement toute l'équipe du film et tous ceux qui m'ont soutenu et qui continuent à me soutenir.

De réaliser un film, c'est un marathon.

Charlotte Schiøler